

MAI 2010 : ILES VIERGES BRITANNIQUES

L'archipel des îles Vierges se trouve à l'extrême nord des Petites Antilles. Virgin Gorda, Tortola, Anégada et Jost Van Dyke forment les principales îles britanniques ou BVI. St Jhon, St Thomas et St Croix forment les îles américaines ou USVI.

L'entrée en USVI, comme sur tout autre territoire américain, nécessite un visa spécifique. N'en disposant pas, nous nous limiterons donc aux Iles Vierges Britanniques.

Anciens repères de flibustiers, ces îles renferment quantité de criques, de lagons et de grottes. Déclarées possessions britanniques dès 1672, elles avaient comme principale activité la canne à sucre et le coton. Depuis l'abolition de l'esclavage, ces plantations ont quasiment disparues. Depuis quelques années, l'essor du tourisme et du nautisme ont permis aux îles de prospérer.

**01 mai : ARRIVEE à Spanish Town, Virgin Gorda
après 18h de navigation depuis Saint Martin**

VIRGIN GORDA

Les Baths

Après une traversée plus longue que prévue depuis Saint Martin du fait d'une mer formée, nous mouillons devant Spanish Town à Virgin Gorda pour y faire nos formalités d'entrée. Le mouillage est "tax free" et sur ancre, contrairement à la majorité des Vierges. Les Baths, classés National Park, ne sont qu'à 2 nautiques de là, aussi préférons-nous faire cette distance en annexe plutôt que de mouiller au milieu de dizaines de bateaux sur bouée réglementée. Nous nous rendons sur ce site de bonne heure matinale afin d'éviter le rush des touristes, américains pour la plupart, car passé 11h c'est une véritable invasion !

Nous amarrons notre annexe à 50m du rivage, chaussons palmes, masques et tubas et continuons à la nage jusqu'à la plage, les annexes y étant interdites. Les Baths n'ont pas volé leur dénomination ! "Baignoires" en anglais, ce sont en effet d'énormes blocs de granit ronds qui amoncelés les uns sur les autres forment des piscines d'émeraude. Nous nous engageons dans ce labyrinthe naturel et allons d'émerveillement en émerveillement. L'eau y est chaude et translucide sur fond de sable blanc. En continuant ce labyrinthe on débouche sur Devil's Bay ou la Baie du Diable, belle à couper le souffle. Puis très vite les groupes de touristes affluent, aussi nous nous précipitons à l'eau équipés de nos palmes masques et tubas pour une observation des fonds sous-marins. La faune et la flore sont magnifiques. Corail, poissons et relief offrent un superbe spectacle.

De retour à bord de Cybèle, j'ai le malheur de céder à mon capitaine. Non je n'attendrai pas un retour en Martinique pour me rendre chez le coiffeur et oui j'autorise Olivier à s'équiper de ciseaux pour officier. Aie aie aie, erreur fatale ! Le léger rafraichissement demandé devient un "ratiboisage" en règle ! Je sors de là avec une coupe à la Mireille Mathieu, un temps soit peu ÉNERVÉE ... Cela repousse parait-il ?

Savanna Bay

Après quelques jours devant Spanish Town, nous levons l'ancre à la recherche d'un autre lieu idyllique. Nous arrivons au large d'une grande baie très calme bordée par une longue plage de sable blanc. L'endroit ne semble pas recherché par les plaisanciers : pas de bouée, pas de bateau, juste du calme avec un décor carte postale et quelques habitations superbement intégrées dans la végétation. L'accès n'est en effet pas des plus aisé. La baie est protégée de la houle du large par une longue barrière de corail parallèle à la côte. Il y a seulement une petite passe étroite pour les audacieux ! Son passage nécessite la participation de l'ensemble de l'équipage : le capitaine à la barre, le second à l'avant à la "vigie" et les matelots aux instruments de nav'. Nous avons une bonne visibilité et le soleil n'est pas de face. Nous avons donc de bonnes conditions pour négocier au mieux cette passe sinueuse. A faible vitesse, nous parvenons à rejoindre la zone de mouillage au pied du promontoire de Kattiche Point. Cette zone ne peut permettre le mouillage que d'un seul bateau et nous sommes ces chanceux !! Mouillés dans à peine 3 m de fond juste entre deux récifs coralliens, nous voilà au paradis. La houle dehors, le lac à l'intérieur, les aquariums autour, la plage de sable blanc bordée de cocotiers le long ... pourquoi devrions-nous quitter cet Eden ? Les bateaux passent au large sans même jeter un coup d'oeil par ici, dommage pour eux mais tant mieux pour nous. Dans ce havre de paix nous bénéficions même d'une connexion internet super débit, c'est la cerise sur le gâteau ! Une petite pensée pour ces îles francophones ou malheureusement l'internet est si peu accessible à contrario de l'ensemble des autres îles anglophones.

Voilà déjà 4 jours que nous sommes scotchés ici sans aucune envie d'en partir. Aucune obligation, aucun timing, c'est le bon côté du voyage ... Les Iles Vierges ne se résument pourtant pas à Savanna Bay aussi en ce 10 mai nous décidons nous à lever l'ancre.

Necker Island

Nous mouillons pour la nuit devant Necker Island, petite île cerclée de coraux au nord de Gorda Sound. C'est une île privée et on nous le rappelle à notre souvenir. Nous tentons d'y débarquer en annexe juste pour une baignade au bord de la plage mais rapidement on nous demande de faire demi-tour. L'île a été rachetée par une grosse fortune et les bungalows qui y ont été construits accueillent un tourisme haut de gamme. Les fonds sont particulièrement beaux et poissonneux. Dommage pour les nombreuses langoustes entraperçues mais elles ne finissent pas dans notre assiette, ici c'est un parc protégé alors pas touche !

ANÉGADA

Anégada est une île plate de 350 habitants au nord de Virgin Gorda à l'extrême est des Iles Vierges et entourée par une barrière de corail. En théorie les fonds sont superbes et très poissonneux et regorgent de langoustes. C'était donc une destination incontournable ! Malheureusement nous arrivons dans des conditions très moyennes : l'eau est laiteuse, le sable fin comme de la farine en suspension dans l'eau ne permet pas grand chose. Olivier remonte néanmoins deux belles langoustes, cela faisait si longtemps que nous en avons presque oublié leur douce saveur !

TORTOLA

Le temps devient de plus en plus maussade, les pluies alternent avec des ciels nuageux, les températures de l'air et de l'eau ont même baissées. Le seul point positif à ce changement de temps est cette onde fraîche qui pénètre nos cabines au petit matin.

D'abord mouillés à Trellis Bay, nous nous rendons ensuite à la ville principale de Tortola : Road Town. Cette île la plus peuplée des BVI avec ses 10 000 habitants renferme la plus grande concentration de marinas des Petites Antilles, pour la plupart autour de Road Harbour. La majorité des pontons sont réservés aux "bare-boats", bateaux de location des compagnies Moorings, Sunsail, Footlose, etc ... C'est ici le royaume de la location de bateau : monocoques, multicoques, petits et grands, toute la flotille est représentée. A cette époque de la saison, c'est donc l'un des endroits idéal pour visiter des bateaux à la vente. En effet, les agences de loc' revendent leur stock de bateaux en fin de défisc en fin de saison. Comme le temps n'invite pas à la balade et comme une idée nous trotte depuis un certain temps nous visitons quelques unités. Une cabine supplémentaire nous tenterait bien ... La décision est prise, Cybèle est mis en vente et la recherche d'un nouveau bateau à son premier stade. Inch Allah ! De retour à bord, chacun y va de son plan idéal de bateau. Mathis a clairement une préférence pour deux coques, Chloé plutôt un grand monocoque. Olivier lui s'envole vers le Pacifique à bord d'un nouveau bateau rapide marin et confortable, quant à moi, je rêve de plus d'espace, plus de stabilité mais prudente, reste consciente qu'il y a de fortes chances que nous continuions avec Cybèle ce qui n'est déjà pas si mal. Toutefois, comme dit le capitaine « si nous n'avions pas été un peu fous et rêveurs, serions-nous ici aujourd'hui ? »

Mercredi 19 juin, le temps est toujours à la pluie, inutile de rester aux Vierges plus longtemps. Aussi décidons-nous de lever l'ancre pour rejoindre la Martinique. Un brooker nous propose un bateau qui pourrait nous intéresser mais il faut le voir au Marin en début de semaine. Nous ne devons donc plus tarder même si la Martinique n'est qu'à deux à trois jours de mer. Après une vérification de météo, les formalités de sortie, un petit avitaillement en produits frais, un plein d'eau et un grattage de coque nous voilà prêts au départ. Inutile de nous charger avec trop de carburant, du vent est annoncé en suffisance pour nous contenter de notre réserve.